

3.2 Pour mieux connaître les milieux naturels

Les milieux complémentaires des tourbières

Autour des tourbières proprement dites peuvent se développer des milieux qui ont avec elles quelques caractéristiques communes. Par ailleurs, il importe aussi de prendre en compte les habitats présents autour des tourbières qui peuvent présenter un intérêt par leur complémentarité avec celles-ci, que ce soit pour des raisons hydrologiques (ils contribuent par exemple à fournir à la tourbière de l'eau de qualité en quantité suffisante) ou biologiques (habitats nécessaires notamment pour permettre aux espèces présentes dans la tourbière de remplir toutes les exigences de leur bon développement, que ce soit d'autres zones humides : mares, roselières,... ou des milieux terrestres comme des forêts ou prairies).

▣ Les habitats paratourbeux (faible épaisseur de tourbe)

Selon les auteurs, une tourbière est définie par des épaisseurs de tourbe sous la surface qui sont variables. On appelle alors paratourbeux des sites ayant moins de 20 à 40 cm de tourbe.

Cependant, une partie des processus, des espèces et des fonctions des tourbières existent dans ces milieux, qui peuvent être en évolution vers des tourbières 'vraies' (parfois, ce sont des milieux jeunes, qui n'ont pas encore eu le temps d'accumuler une grande quantité de tourbe).

▣ Les végétations de type tourbière se développant ailleurs que sur la tourbe

Particulièrement présentes sur substrats acides bien arrosés, on va pouvoir y trouver certaines plantes, notamment pionnières (droséras, rhynchosporées, lycopodes, etc...), qui donnent l'impression d'être sur un substrat tourbeux. Ces associations végétales sont originales et intéressantes mais ne constituent pas des tourbières même si, là aussi, une évolution progressive vers une tourbière peut se faire.

Attention, à l'inverse, la présence de certaines plantes qu'on a tendance à associer aux végétations de tourbières, comme les sphaignes, ne signe pas forcément la présence d'une tourbière. Certaines de ces espèces sont présentes notamment en milieu forestier non tourbeux.

La présence de tourbe est donc à vérifier à chaque fois, en utilisant une sonde ou un carottier.

*La présence de lycopode inondé peut correspondre à l'existence de milieux tourbeux... ou pas, selon les cas.
Francis Muller, FCEN / Pôle-relais tourbières*



▣ Le lien entre les tourbières et les milieux voisins (pour les animaux, l'hydrologie...)

Si nous nous intéressons ici particulièrement aux tourbières, il faut préciser que très souvent, l'intérêt de celles-ci et leur bon équilibre sont assurés grâce à la présence à leurs abords, de milieux différents dans lesquels leurs plantes ou animaux assurent une partie de leur cycle de vie ou qui leur sont utiles. Par exemple, plusieurs espèces de libellules apprécieront d'avoir des milieux ouverts plus secs aux abords de la tourbière, dans lesquels elles pourront aller chasser.

De même, les milieux adjacents apportent aux tourbières des facilités (comme l'ombre partielle de la part d'une forêt et bien sûr l'eau dont elles ont besoin) ou des éléments problématiques (l'apport de minéraux provenant de sols qui s'érodent par exemple).

On ne peut donc déconnecter la tourbière des milieux qui l'entourent, et ceux-ci auront un rôle plus ou moins favorable selon les cas.

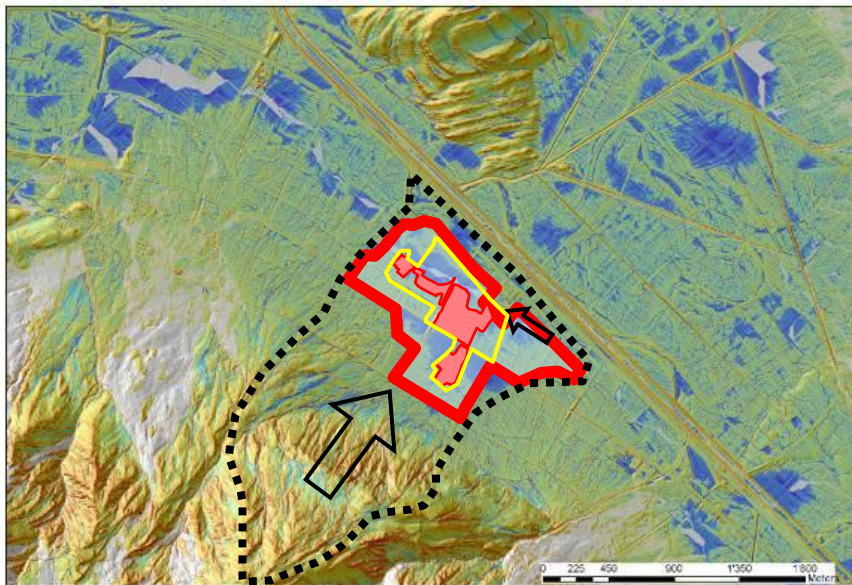


La tourbière (ici, un 'tremblant' sur le lac des Bordes [63] ne peut être déconnectée des milieux voisins : l'eau libre, les bosquets, les prairies...Francis Muller, FCEN / Pôle-relais tourbières

▣ L'intérêt de prévoir des zones tampons.

La protection des tourbières ne peut se contenter de prendre en considération le périmètre des marais définis par leur végétation caractéristique, ni même de la présence de tourbe, mais doit tenir compte de leur environnement. Il faut définir des zones tampons suffisantes du point de vue écologique pouvant s'étendre jusqu'à l'ensemble du bassin versant. Leur bonne prise en compte dans des mesures de préservation, au moins passives, éviteront notamment que des terrains pollués ou de niveau trophique trop élevé (terres riches ou engraisées) n'aient une influence négative sur les tourbières. Elles devraient aussi permettre de garantir une alimentation en eau suffisamment importante.

Sur un exemple précis (cf. figure), Ph. Grosvernier¹ montre qu'il ne faut pas se contenter de la partie actuellement protégée (en rose plein, mais y ajouter une zone-tampon (trait rouge) et tenir compte du bassin hydrographique immédiat (pointillé noir),



Un exemple en Suisse alémanique, illustrant la nécessaire prise en compte d'une zone tampon ET du bassin hydrographique. D'apr. Grosvernier Ph., 2013

Ces réflexions, si elles ont été faites dans les Alpes, sont tout autant valables dans le Massif central. L'agence de l'eau Rhône, Méditerranée et Corse a pu définir des Espaces de bon fonctionnement (EBF) qui, s'ils s'appliquent initialement aux cours d'eau, peuvent aussi être étendus aux milieux humides (voir le guide technique disponible sur <http://www.gesteau.fr/sites/default/files/guide-technique-sdage-rmc.pdf>)

¹ GROSVERNIER Ph., 2013. Gestion et restauration de marais en Suisse... et transfrontalière ? Montage présenté lors des rencontres franco-suissees de 2013 à Labergement-Sainte-Marie [25]. Disponible sur <http://www.pole-tourbieres.org/IMG/pdf/1.1.pdf>